

Il est où le bonheur ? La question est là, la quête constante et le chemin pas vraiment balisé.



« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal »: le blues des Parisiens

« Bon, on y va ? » « Où ? » « Faire l'amour, c'est mercredi ». Nora et Jonathan sont encore en couple, sans savoir pourquoi. Débonnaire et dépressif, Maxime, lui, ne s'éclate plus vraiment sur les applis de rencontres gays dont il est accro. Alignant les relations toxiques, il échoue à se faire respecter, ce dont il se plaint sans cesse à son psy, Jonathan. Beau et froid, individualiste et hautain, Timothée est en apparence très sûr de lui. Maxime en tombe raide dingue. Tim et Sam sont amis. Avec Jeanne, aussi, qui vit seule une existence morne et vide...

Cinq parisiens en quête de bonheur s'entrechoquent dans la grande lessiveuse de la vie sans vraiment savoir où se raccrocher. Grand échelas à placer entre Droopy et Gaston Lagaffe, Rudy Milstein – Maxime – a le talent de croquer son temps avec une douce gourmandise, portant un regard redoutable mais compréhensif sur l'humain des années 2020.

Il en tire des comédies fines alliant causticité et tendresse, une sorte d'aigre-douc qu'on adore. Sur scène, dans un décor de trois fois rien et une mise en scène inventive et originale, ils sont cinq à jouer cette partition irrésistible de drôlerie et de justesse. Bravo !

« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal », au Théâtre Lepic (Paris XVIIIe), du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 15h.